

Présentation

Jean-François Chassay

Volume 28, numéro 2, automne 1995

Savoirs de la littérature américaine contemporaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/501116ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/501116ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chassay, J.-F. (1995). Présentation. *Études littéraires*, 28(2), 5–8.
<https://doi.org/10.7202/501116ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

PRÉSENTATION

Depuis le milieu du dix-neuvième siècle, avec la parution d'ouvrages fondateurs comme *Leaves of Grass*, *Moby Dick*, *The Scarlet Letter*, la publication de la revue *The Dial* et l'émergence du groupe transcendantaliste, l'importance de la littérature des États-Unis n'a cessé de croître en Occident. C'est un truisme sans doute d'avancer une telle affirmation. Et pourtant, au Québec, à l'exception de certains auteurs classiques (de Melville à Hemingway), la littérature américaine demeure largement méconnue. Si le prix Nobel a permis à une romancière comme Toni Morrison d'avoir sa part de visibilité, son cas reste passablement isolé parmi les auteurs qui ont commencé à écrire au cours des trente dernières années. La littérature contemporaine, en dehors du cercle des spécialistes, sauf rares exceptions et malgré les traductions françaises qui se font de plus en plus nombreuses, ne parvient pas vraiment à se faire entendre.

L'idée de ce dossier est donc d'abord née d'un constat : les travaux universitaires au Québec portant sur la littérature américaine demeurent extrêmement rares chez les francophones et notre connaissance en est, dans l'ensemble, très limitée. La proximité des États-Unis, les développements théoriques autour du concept d'américanité¹, l'engouement récent pour certains écrivains contemporains (Paul Auster et Don DeLillo par exemple) dont l'intérêt n'est pas que médiatique, ne suffisent manifestement pas à changer cette situation. Lorsqu'on s'intéresse à un auteur américain, c'est souvent pour des raisons qui n'ont pas toujours à voir avec la littérature (l'exemple idoine de Jack Kerouac nous le rappelle). Jusqu'à maintenant, on a surtout considéré les États-Unis comme une entité politique et culturelle, comme un territoire, beaucoup plus rarement comme un texte. Que peut nous apprendre la littérature américaine contemporaine ? Quels sont ses enjeux actuels (cognitif, discursif, épistémologique) ? Ce sont les questions auxquelles ce dossier voudrait tenter de répondre, même si les réponses ne pourront être que fort partielles, compte tenu de l'ampleur et de la diversité du corpus.

La seule véritable contrainte pour les collaborateurs consistait à se pencher sur des textes contemporains, parus idéalement au cours des deux dernières

1 Qui permet parfois d'aborder la littérature américaine. C'est le cas du récent ouvrage de Jean Morency intitulé *le Mythe américain dans les fictions de l'Amérique. De Washington Irving à Jacques Poulin* (Nuit Blanche, 1994). Je renvoie également à mon dernier livre, *l'Ambiguïté américaine. Le roman québécois face aux États-Unis* (XYZ, 1995).

décennies (la fin de la guerre du Vietnam pouvant apparaître dans ce contexte comme une date charnière). Un seul article porte sur un texte antérieur aux années soixante-dix (1968, très précisément), mais celui-ci sert en fait de point d'ancrage à une réflexion sur le Pop Art et le postmodernisme aux États-Unis, renvoyant ainsi le lecteur à des débats très récents.

Le but de ce dossier était double : d'abord, proposer des lectures de textes d'auteurs américains peu étudiés au Québec ; ensuite, donner la parole sur ce sujet à des spécialistes de la francophonie. Les ouvrages anglo-saxons sur la littérature américaine récente ne manquent pas (qu'il s'agisse d'ouvrages généraux ou de monographies), mais les publications francophones restent encore relativement peu nombreuses. Une très bonne revue française comme *Delta*, consacrée à la littérature des États-Unis, n'a jamais eu qu'une audience minime au Québec. *La Revue française d'études américaines* demeure quasi inconnue. Parmi les parutions récentes, un ouvrage aussi imposant que celui de Pierre-Yves Pétilion² a été très peu (et très mal) couvert.

D'une part, nous voulions laisser s'exprimer sur ce sujet des spécialistes qui ne sont pas américains, mais qui vivent à proximité des États-Unis, au Québec, dans l'orbite de la culture américaine, et peuvent apporter un éclairage original sur celle-ci. D'autre part, nous voulions permettre à des chercheurs français de faire connaître leurs travaux. Traditionnellement, la France a toujours porté un grand intérêt à la littérature américaine. De Faulkner (grâce à Valéry Larbaud, Maurice Edgar Coindreau, André Malraux et d'autres) jusqu'à Paul Auster, nombreux sont les écrivains américains dont le succès s'est d'abord manifesté en France.

Il s'avère inévitable (et cruel), lorsqu'on propose un dossier dont la visée est aussi large, de laisser dans l'ombre des auteurs importants. On pourrait dresser une liste substantielle d'écrivains contemporains dont on parle encore trop peu et dont il aurait fallu rendre compte. Des noms comme ceux de Guy Davenport, Annie Dillard, Stanley Elkin, William Gass, Judy Lopatin, Ishmael Reed, Paul West, Diane Williams, William S. Wilson ont été prononcés lors de la préparation de ce dossier mais, pour des raisons diverses (d'espace, de temps), ils ont dû être écartés.

Les sept articles qui suivent révèlent cependant, nous semble-t-il, certaines tendances importantes de la fiction américaine contemporaine. Quatre articles portent, de manières diverses, sur des problématiques liées aux technologies et aux communications modernes. « L'histoire contemporaine n'est pas seulement celle qui prend en vue les années qui nous sont chronologiquement les plus proches, [écrit Gianni Vattimo]. [...] elle est l'histoire de cette époque

2 Pierre-Yves Pétilion, *Histoire de la littérature américaine. Notre demi-siècle 1939-1989*, Paris, Fayard, 1992, 816 p.

où, par le biais de l'utilisation de nouveaux moyens de communication (la télévision en particulier), tout tend à s'écraser sur le plan de la contemporanéité et de la simultanéité, produisant ainsi une déshistoricisation de l'expérience³. Ceci conduit également à une fragmentation de l'espace et des discours ainsi qu'à un télescopage entre l'expérience empirique du réel et les langages des médias de masse. La « guerre du faux », pour reprendre l'expression d'Umberto Eco, devient un spectacle permanent. À l'ère des médias électroniques, alors que le mot cybernétique fait maintenant partie du vocabulaire courant, la réalité se cache sous les masques d'une information qui se fait de plus en plus confuse, ambiguë, quand elle n'est pas carrément mensongère. Une tendance importante de la littérature américaine contemporaine reflète cette réalité sociale. Jean-Louis Brunel analyse dans *Gothique charpentier (Carpenter's Gothic)* de William Gaddis la difficile (sinon l'impensable) communication dans un monde dominé par le simulacre, où quatre personnages se voient bombardés d'informations, incapables de démêler le vrai du faux lors de leurs incessants dialogues interrompus par le bruit de la radio, du téléphone, de la télé, ou par les manchettes des journaux. Bertrand Gervais, quant à lui, propose une lecture de *Bruit de fond (White Noise)* de Don DeLillo à la lumière des commentaires portés sur ce roman et montre comment il répond en tous points aux « attentes » de la critique postmoderne. Le roman apparaît comme la description idoine d'un univers « où la technologie est condition même de l'expérience humaine », « un monde régi par des écrans cathodiques, les télécommunications, des écrans de toutes sortes ». Jean-François Côté s'intéresse également à la problématique postmoderne en étudiant le seul « roman » d'Andy Warhol, « a », qui se compose de la retranscription de dialogues et de monologues enregistrés sur cassettes. L'auteur considère les rapports entre Pop Art et littérature, voyant dans ce texte de Warhol un intéressant objet d'analyse pour étudier le passage de la modernité à la postmodernité. Quant à l'article de Jean-François Chassay sur le recueil de nouvelles *Demandez le programme ! (A Night at the Movies)* de Robert Coover, il porte sur la relation qu'entretient l'auteur avec le cinéma, celui-ci adaptant des œuvres cinématographiques connues (ou des modèles classiques, comme le western) pour en faire des textes. C'est le rapport du texte à l'image, médiatisé par la machinerie cinématographique, qui entre également en jeu dans ce livre.

Trois textes abordent d'autres questions prégnantes dans la littérature américaine actuelle. Celui d'Antoine Cazé offre un très intéressant panorama de la poésie américaine depuis le début des années soixante-dix, s'attardant aux formes et aux fonctions de la syntaxe dans cette nouvelle écriture poétique pour en dégager le rôle critique. L'article de Lori Saint-Martin concerne un autre

3 Gianni Vattimo, *la Fin de la modernité*, Paris, Seuil, 1987, p. 16.

enjeu primordial, tant sur le plan sociologique, politique que littéraire, dans cette Amérique de moins en moins blanche. Il s'agit de la place de plus en plus importante des immigrants en provenance d'Asie, d'Amérique latine et des Antilles, qui a transformé le profil socio-démographique des États-Unis. En étudiant l'œuvre de deux jeunes Américaines d'origine chinoise, Fae Myenne Ng (*Bone*) et Amy Tan (*The Joy Luck Club*), elle rend compte de la difficile conciliation entre deux cultures et de la construction identitaire complexe en jeu dans ces romans. Renald Bérubé, enfin, à travers sa lecture de *The Sportswriter* de Richard Ford, touche à un des thèmes les plus récurrents du roman américain contemporain : le sport, comme spectacle, comme métaphore, comme système de contraintes. À travers le narrateur Frank Bascombe, les liens entre *writer* et *sportswriter* se font ténus, parfois ambigus.

Sans proposer d'articles offrant une vision panoramique, ce dossier permet néanmoins d'aborder les productions de certains écrivains importants qui, par les questions qu'ils posent, les sujets qu'ils abordent, présentent un intéressant aperçu de quelques tendances actuelles et prépondérantes de la littérature américaine. Il reste à souhaiter que les lecteurs aient envie d'aller y voir de plus près.

Jean-François Chassay
Université du Québec à Montréal